

Editorial

Le Fribourg du bout du monde

Patagonie, Terre de Feu, Cap Horn, le bout du bout du monde... Et pourtant des Fribourgeois y émigrèrent à la fin du XIX^e siècle, poussés par la nécessité.

En novembre 2010, j'ai eu l'opportunité de participer aux différentes manifestations organisées à l'occasion de l'inauguration d'un musée destiné à préserver les témoignages et le patrimoine culturel de ces immigrés de la première heure. Au cours de mon séjour, j'ai découvert combien l'isolement, la dureté du climat, l'aridité des terres sont des ressorts au besoin de se situer dans le temps et dans l'espace. Combien il est essentiel que l'on puisse se forger une identité grâce à la compréhension de celle de ses prédécesseurs. Les descendants de ces pionniers fribourgeois continuent encore aujourd'hui à alimenter le souvenir de ces derniers sur le sol patagonien et multiplient dans leur vie quotidienne les marques de leur attachement à leur patrie de départ.

A Punta Arenas, ils ont par exemple obtenu qu'une place rappelle leur canton d'origine: la «Plaza Friburgo» est dotée d'une plaque portant les cinquante-six noms de famille des émigrés fribourgeois et est ornée d'une mosaïque représentant le Moléson, sommet emblématique s'il en est. Plusieurs rues d'un nouveau quartier de la ville portent les noms de ces pionniers. Au lieu-dit Aguas Frescas, lieu d'arrivée des premiers colons, une plaque érigée en 1976 commémore les 100 ans de la colonisation suisse. Enfin, lors du cortège organisé à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance du Chili, une descendante d'émigrés de la Joux a défilé en dzaquillon.

Nos hôtes avaient organisé un repas de gala au Cercle suisse de Punta Arenas. C'est une construction de «style alpin», de couleur rouge, édifiée en 1924 et régulièrement entretenue. Entre autres mets de haute gastronomie, nous y avons dégusté une glace à la rhubarbe, introduite en Patagonie par les pionniers fribourgeois. A la fin du repas, chants populaires gruériens accompagnés à l'accordéon ont égayé la suite de la soirée. Ainsi se perpétuent au bout du monde nos traditions fribourgeoises. Si loin et pourtant si proches. (voir article et photos p. 3 et 4)



MUSEO
ALBERTO
BAERISWYL
PITTET



Du Musée gruérien au Museo Alberto Baeriswyl Pittet en Terre de Feu

Entre 1871 et 1891, 143 Fribourgeois émigrèrent en Patagonie chilienne. Ils sont actuellement environ un millier à être établis dans la région de Punta Arenas. Ils ont décidé de créer un musée dédié à l'immigration fribourgeoise (voir Editorial).

En 2008, Roger Pasquier, de Bulle, publie aux Editions de la Sarine un livre «Marie Pittet, l'émigrée. Des Fribourgeois en Patagonie chilienne». Il a renoué avec ses cousins descendants des Pittet de la Joux et retrouvé les descendants d'autres familles fribourgeoises émigrées. En février 2009, le Musée gruérien programme une exposition articulée autour de l'ouvrage de Roger Pasquier (*L'Ami du Musée*, n°39, janvier 2009). De nombreux objets figurant dans l'exposition proviennent de collections privées des descendants des émigrés fribourgeois. A cette occasion, je noue des liens avec certains d'entre eux venus expressément en Suisse pour visiter l'exposition. Aussi, est-ce avec enthousiasme que j'accepte l'invitation à l'inauguration de leur musée.

Le vent

«La terre du vent, des cris et des sanglots», dit la poétesse chilienne Gabriela Mistral en parlant de la Patagonie. Impossible en effet de s'y soustraire, il vous enrobe constamment, il «est» la Patagonie. «A Punta Arenas même, il existe un phénomène local qui s'appelle «l'effet Venturi». Au centre ville, les immeubles bordant la place d'Armes forment un couloir rétréci où les vents s'engouffrent avec violence. Des incidents tragi-comiques s'y produisent rapportés par la presse locale. Les habitants de Punta Arenas prétendent, par exemple, avoir vu des chats s'envoler!!! Des piétons sont renversés par des rafales, d'autres reçoivent sur la tête des objets arrachés aux toitures, etc.».

(D'après le Guide du Routard, 2010)

Un musée au bout du monde

Le musée est situé dans le hameau de Puerto Yartou, en Terre de Feu, de l'autre côté du détroit de Magellan, à trois heures de bateau de Punta Arenas, mais sur le passage des croisières qui empruntent le détroit. Fondé en 1908 par Alberto Baeriswyl Pittet, fils de Marie Pittet, Puerto Yartou a connu une florissante exploitation forestière jusqu'à la fin des années trente, période de son déclin. L'installation possédait des dizaines d'habitations, des ateliers, des dépôts, des hangars, une épicerie, un droguerie, une école et un cimetière, et comptait jusqu'à 500 personnes. C'était la scierie la plus au sud du monde. Abandonnés et livrés aux intempéries, les bâtiments se sont délabrés. C'est l'architecte Dante Baeriswyl Rada, petit neveu d'Alberto, qui a été chargé de la restauration du site. Le projet muséologique recréera l'ambiance de ce qu'était la vie et l'immigration suisse à Puerto Yartou, le fonctionnement de l'exploitation forestière, le développement de la région à cette époque ainsi que son architecture traditionnelle.

L'entreprise est soutenue par le gouvernement du Chili, la Confédération, le canton de Fribourg et la Fundación Suiza en Puerto Yartou. Il a fait partie des projets que la Suisse a organisés en 2010 pour célébrer le bicentenaire de l'indépendance du Chili.

Coup de vent sur Puerto Yartou

L'inauguration est prévue le lundi 28 novembre 2010, au cours du printemps austral. Madame Isabelle Chassot, conseillère d'Etat, directrice de l'instruction publique, de la culture et du sport, Gérald Berger, chef de service du département cantonal des affaires culturelles représentent les autorités cantonales fribourgeoises. Son excellence Madame Yvonne Baumann, ambassadeur de Suisse au Chili, honore la manifestation de sa présence.



Bâtiment restauré. Typique de l'architecture coloniale de Patagonie. Les différents espaces naissent de la nécessité de se protéger du vent et du froid avec des matériaux que la nature offre sur place.

C'était sans compter sur l'incalculable vent, avec des rafales soufflant à 100km/h. La marine chilienne chargée du transport du groupe - les autorités et des représentants des communautés suisses de tout le pays étaient également conviés - a pris la sage décision d'annuler la traversée. Un plan B a aussitôt été mis en place.



Un repas et une inauguration symbolique se sont déroulés dans la propriété de la famille Baeriswyl. C'est alors que j'ai officiellement offert de la part du Musée gruérien un rabot et la collection complète des Cahiers du Musée. J'ai également transmis un message ainsi qu'une contribution financière de la part des autorités de la commune de Vuisternens-devant Romont, dont fait partie le village de La Joux.



Rabot offert par le Musée gruérien à Mme Maria Teresa Böhm Baeriswyl, présidente de la Fundación Sulza en Puerto Yartou. Photo E. Egraz

Selon Madame Chassot (interview pour Swissinfo, 7.12.2010), «ce contretemps n'est peut-être pas une coïncidence. Il nous a permis d'expérimenter, ne serait-ce qu'un peu, ce qu'ont vécu nos ancêtres en arrivant ici. Ces quelques jours m'ont permis de comprendre les difficultés de ces pionniers qui ont lutté pour le bien de la région».

Raison de plus pour que dans le musée de Puerto Yartou, les souvenirs de ces premiers colons fribourgeois soient transmis aux générations futures pour qu'elles constituent à leur tour un patrimoine pour demain.

Michelle Guigoz

Certaines informations de l'éditorial ont été extraites de l'ouvrage de R. Pasquier



Etat du bâtiment avant restauration en 2009.

Les Fribourgeois du bout du monde...



Le Cercle suisse à Punta Arenas. Photo E. Egraz

Maria Inés Pittet-Baeriswyl en dzaquillon lors du défilé du bicentenaire de l'indépendance du Chili en 2010.



Mosaïque de la Plaza Friburgo à Punta Arenas. Photo E. Egraz



Agua Frescas, première installation des émigrés fribourgeois. Photo E. Egraz